

Derrière les masques

Une présentation de Cluca, artiste émergente

Par **Bertrand Busson**

Un sac doré cousu sur la tête, des lunettes de natation quasi impénétrables ajustées sur les yeux, le dos tourné et le bras tendu vers l'insaisissable, une cagoule camouflant le visage, une moustache, même, dans l'absolu : dans l'œuvre de Cluca — cette artiste émergente d'origine française, qui a vécu et travaillé longuement à Montréal, où, selon elle, « la diversité des lieux alternatifs où les choses se font autrement » est une véritable source d'inspiration —, la quête de l'anonymat est une forme d'engagement.

« Après tout, questionne Cluca, dans une société hyper contrôlée, productrice d'exclusion, d'enfermement, la chose masquée (l'anonymat) ne constitue-t-elle pas notre seule issue »?

Des échos de cette question se retrouvent partout dans son œuvre, la rendant vivante, habitée, singulière, et l'aidant à transcender le simple esthétisme de l'art. « Certains de mes travaux interrogent clairement des dimensions sociales de nos sociétés. Ma série *Survivre en milieu hostile* questionne cette place qui nous échappe du fait de dispositifs répressifs qui nous transcendent et sur lesquels nous n'avons aucun contrôle. Je travaille également depuis plusieurs années sur un projet socioartistique sur la thématique du travail. Quant à la série des *baigneuses*, d'après des photographies datées comme l'introspection dans la salle de bain de ma grand-mère (monographie d'un intérieur), les œuvres y interrogent le croisement entre la mémoire collective et la mémoire individuelle, à savoir que faire du passé dans notre présent, que nous apprend-il de nous, etc. ».

Mais est-ce que l'engagement social est réellement synonyme de rébellion? Ou l'art, qu'il soit voué à la beauté ou au message — ou les deux —, n'a-t-il pas toujours été nourri par des choix, des décisions? Après tout, dans un sophisme assumé, refuser de s'engager, c'est un peu s'engager au refus. L'artiste n'échappe donc jamais à sa prise de position. De sorte qu'être rebelle, selon Cluca — dont le pseudonyme est une troncation de Carmen Lucas (sa grand-mère maternelle), un autre clin d'œil au passé —, c'est « être éveillée, ne jamais oublier de regarder sur les côtés, derrière, l'histoire, ce qui s'est joué afin d'apprendre à ne pas rejouer les mêmes cartes usées. Regarder *l'Autre*, apprendre de lui, d'elle, d'eux, des nouvelles/autres façons d'être, de faire, d'aimer. » Bref, on pourrait pratiquement résumer qu'être rebelle, pour elle, c'est tout simplement vivre.

Mais pour certains, comme Cluca, la vie ne se suffit pas à elle-même, et la rébellion, l'engagement, l'art ont besoin de structure, de contenu. Pour Cluca, la source de cette démythification des rouages du monde, ce fut ses années d'études en socioanthropologie, et beaucoup de curiosité intellectuelle. « Mes lectures sociologiques, en particulier les écrits de Pierre Bourdieu, m'habitent pour toujours et ont transformé mon rapport au monde, la nécessité de contextualiser les propos rapportés hors contexte, l'incapacité à capituler, à rentrer dans le rang en me disant que ça n'est pas mon problème, que ça ne

me concerne pas, je suis l'une de ses héritières, c'est certain et cela impacte indubitablement mon travail artistique. »

Si Bourdieu a influencé son rapport au monde, son éducation familiale lui a ouvert la porte à une approche collective du milieu artistique : « Je n'envie personne, mes parents m'ont transmis ça, ils m'ont appris à me réjouir du bon qui arrive à autrui, c'est précieux. J'admire Duchamp, Magritte et Beuys avec le même enthousiasme. Les deux premiers m'amuse, la correspondance de Magritte est un bonbon, la forme de ses lettres avec leurs dessins et son esprit sont un régal, l'univers de ses peintures est extraordinaire. Duchamp pour sa réflexion, ses analyses et son traitement du champ artistique, ses choix de vie et son humour. Frida Kahlo pour la totalité de sa production, sa franchise, sa modernité. Puis, il y a mes contemporains, celles et ceux que je connais et fréquente, que je vois aller et qui comptent : Nathalie Vanderveken, Adriana Disman, Jackie Van de Geer, Stanley Février, Annick Krasnopolski, Marielle Degioanni, Tom Jarvis, Martine Frossard. La liste n'est pas exhaustive, ils et elles sont nombreux à produire un travail artistique singulier de qualité. »

Oscar Wilde disait : « L'homme est moins lui-même quand il est sincère, donnez-lui un masque et il dira la vérité. » C'est cette vérité derrière le masque que l'on cherche dans l'œuvre de Cluca, ces clins d'œil camouflés, ces réflexions sur la place de l'individu, de l'intimité, dans un monde aujourd'hui surexposé.